



## Toi, quand tu pries, retire-toi... (Mt 6, 6)

Méditation guidée du Père Grégoire de MAINTENANT

Dimanche 22 mars 2020

### DU MAL À LA RÉDEMPTION

*Jean 9, 1-41*

Seigneur mon Dieu, c'est aujourd'hui dimanche. C'est le jour qui t'est consacré pour qu'en le sanctifiant je sanctifie ton Nom. C'est le quatrième dimanche du Carême, dimanche de la joie (*laetare*), pour que j'apprenne à mettre en toi toute ma joie. C'est le deuxième dimanche où en France nous sommes sans messe publique, et je désire me rendre intérieurement disponible pour que ce jour soit différent des autres, habité par une grâce véritablement évangélique et eucharistique.

Seigneur Jésus, l'évangile de ce jour s'ouvre par une question majeure. Face à l'homme aveugle de naissance, les disciples t'interrogent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Cette question est en fait celle de l'origine du mal. C'est le terrible « pourquoi ? » qui retentit en moi chaque fois que je suis confronté au mal, à la souffrance, à l'injustice... Et comme tout le monde, je cherche une réponse à cette question lancinante et essayant de comprendre pourquoi et comment le mal arrive et déferle dans nos vies.

Mon Dieu, la pandémie du Covid-19 donne une sinistre actualité à la question du mal. C'est à la fois vertigineux quand je constate que des centaines de millions d'êtres humains sont atteints par cette maladie. Et c'est aussi bouleversant quand je pense à telle ou telle personne que je connais, qui se trouve en réanimation ou qui vient de décéder... Pourquoi tout ce mal, mon Dieu, pourquoi ?

Alors, Seigneur Jésus, je guète ta réponse. L'évangile de ce jour me la fait entendre et la prière m'aide à l'écouter. Que réponds-tu à tes disciples qui, face à l'homme aveugle, cherchent une explication en associant le mal et le péché ? « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. » Tu commences par écarter une fausse piste sur laquelle nous sommes tous tentés de nous engager en liant trop étroitement le mal et le péché. Cette piste-là ne mène en fait nulle part, sauf à chercher des boucs émissaires.

Mais plus encore, ce que je perçois, Seigneur Jésus, c'est que tu ne réponds pas à la question du « pourquoi ? » Et de fait, je crois que jamais dans l'évangile tu ne réponds à cette question-là, comme si tu voulais nous dire que nous nous trompons de question, comme pour convertir notre intelligence pour poser la vraie question, celle dont la réponse peut changer nos vies...

Ce qui est sûr, c'est que tu transformes la question du « pourquoi » en séparant le mot en deux : de « pourquoi » tu nous fais passer à « pour quoi ». Donc, tu veux nous faire passer de la question du Mal à celle de la Rédemption. Et dans l'évangile de ce jour, cela se traduit de deux façons :

Premièrement, l'homme aveugle et désormais guéri devient un témoin audacieux du bien que tu as accompli. Son témoignage est simple, limpide, irréfutable : « J'étais aveugle et maintenant je vois. » Son assurance est ferme : il n'a pas peur d'être par deux fois mis en accusation par le Sanhédrin et plus encore, son témoignage devient un appel à la foi. Cette foi est d'ailleurs au cœur de la rencontre ultime et paisible entre l'homme guéri et Jésus. On ne sait donc rien de l'origine du mal qui atteignait cet homme, mais on sait quel en est l'issue : c'est la rédemption opérée par Jésus et la foi jaillissant dans le cœur de l'homme sauvé.

Deuxièmement, alors que les disciples s'interrogeaient sur l'origine du Mal, les membres du Sanhédrin, eux, refusent de reconnaître l'origine du Bien. On le voit, ils s'acharnent sur l'homme guéri et ils finissent par s'enfermer dans un endurcissement du cœur qui n'a d'égal que leur orgueil. Pourquoi ? Parce qu'ils refusent de reconnaître l'origine du Bien. Ils refusent de confesser le Nom de celui qui est le Bien, qui en est l'origine, l'auteur et le serviteur : Jésus.

Seigneur mon Dieu, ta Parole aujourd'hui m'appelle donc à une conversion fondamentale du regard et de l'intelligence : cesser de me laisser fasciner par le Mal présent dans le monde et cesser de faire tourner en boucle la vaine question du pourquoi, même si elle est légitime ; mais apprendre à centrer mon attention sur l'origine du Bien, la manière dont il opère au cœur du monde, la façon dont il ouvre la porte de la Rédemption et de la foi.

Ô Esprit Saint, viens en moi. Ouvre mon intelligence au mystère de la Rédemption. Et apprends-moi à lire les événements du monde, de la vie de mes proches et de la mienne avec la bonne clé de lecture, de compréhension et d'interprétation : non plus la clé du Mal et de sa domination, mais la clé de la Rédemption et de sa réalisation. Qu'ainsi je me prépare à fêter Pâques sans m'inquiéter de la façon dont on pourra le célébrer mais en me centrant sur le mystère du salut qui s'y opère. Gloire à toi, Esprit Saint, Esprit d'intelligence et de foi. Gloire à toi, Jésus, Rédempteur de l'homme. Gloire à toi, notre Père, Source de tout Bien. Amen.